



PAR MONTS ET RIVIÈRE

Mars 2008, volume 11, numéro 3

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT



Le rang Papineau à Saint-Paul d'Abbotsford en 1947

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Fondée en 1980

Mars 2008, volume 11, numéro 3

Le bulletin de liaison :

Par Monts et Rivière est publié
neuf fois par année par la **Société
d'histoire et de généalogie des
Quatre Lieux**.

Adresse Postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél. 450-469-2409

Adresse du local :
Édifice des Loisirs
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél. 450-379-5381

Sites Internet :

<http://www.quatreliex.qc.ca>
[http://collections.ic.gc.ca/quatreliex
/indexns.htm](http://collections.ic.gc.ca/quatreliex/indexns.htm)

Courriels :

lucettelevesque@sympatico.ca
shgquatreliex@bellnet.ca

Rédacteur en chef :
Gilles Bachand
shgquatreliex@bellnet.ca
Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit
d'adapter les textes pour leur
publication. Toute correspondance
concernant ce bulletin doit être
adressée à :
shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs
l'entière responsabilité de leurs
textes. Toute reproduction, même
partielle des articles parus dans
Par Monts et Rivière est interdite
sans l'autorisation de l'auteur et du
directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en
vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2008
Bibliothèque et archives nationales
du Québec
Bibliothèque et archives nationales
du Canada
ISSN : 1495-7582

© Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux

Sommaire

- 4 La généalogie de Clément Brodeur ascendance directe**
par Clément Brodeur
- 9 Souvenirs de Thérèse Végiard digne représentante du rang**
Papineau à Saint-Paul d'Abbotsford
par Thérèse Végiard
- 13 Vision d'une vie qui ne s'éteint pas petit historique de la**
Banque Canadienne Nationale de Rougemont
par Thérèse Gemme-Bédard

Chroniques

Mot du président	3
Prochaine rencontre de la SHGQL	6
Activités de la Société	6
Nouveau membre	7
Adresse « Internet » à visiter	8
Acquisitions et dons pour la bibliothèque	15
Nouvelle exposition au local de la Société	17

**La Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux.**

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

**La Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux** est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
La Table de coordination des archives privées de la Montérégie.

**Conseil d'administration
2007**

Président : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs(trices) :
Diane Gaucher
Lucien Riendeau
Jeanne Granger Viens
Michel St-Louis
André Duriez

Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.
30,00\$ membre régulier.
40,00\$ pour le couple.

Horaire du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30
Samedi : 9 h à 12 h
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.
Période estivale : sur rendez-vous.



C'est le « *temps des sucres* ». Pour souligner cet événement, nous avons mis sur pied une exposition de photos, de la documentation et des objets utilisés par les acériculteurs autrefois. On y retrouve une cinquantaine d'objets, qui nous rappelle la technique et les objets utilisés pour la fabrication du sucre d'érable. Cette période de l'année est encore soulignée aujourd'hui par le traditionnel rendez-vous à la cabane à sucre, pour y déguster le fameux « repas de cabane ». Je vous invite à découvrir ou redécouvrir cette façon traditionnelle de faire « les sucres ». Nous tenons à remercier le généreux collectionneur pour le prêt de ces objets.

Je vous invite aussi à visiter notre exposition itinérante « Les Croix de chemin des Quatre Lieux » qui est présentement à la bibliothèque de Saint-Césaire, 1881, avenue Saint-Paul, (l'École P.G. Ostiguy).

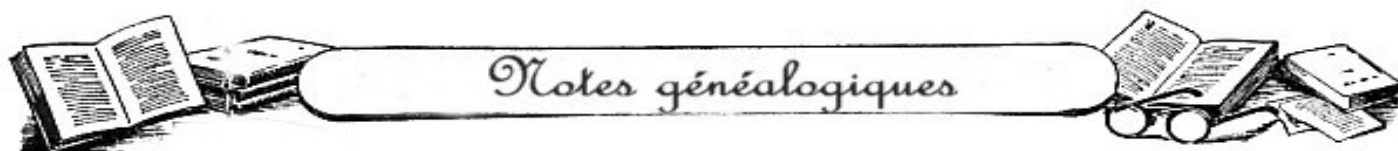
Notre campagne de financement bat son plein. Nous avons bon espoir d'atteindre notre objectif, car les contributions de nos commanditaires sont encore une fois, au rendez-vous. Nous tenons à les remercier chaleureusement pour cet encouragement à valoriser notre histoire et la généalogie des familles des Quatre Lieux. Nous vous tiendrons au courant des résultats dans les prochains mois.

Il y a un projet que vos dirigeants aimeraient bien réaliser dans les années à venir. C'est de créer un répertoire sur support papier et DVD de toutes les pierres tombales des cimetières protestants et catholiques des Quatre Lieux. Nous connaissons tous l'état de nos cimetières. Malheureusement, par manque de moyens financiers et aussi de bénévoles, et bien entendu l'usure du temps, font que de plus en plus de monuments disparaissent, avec l'information qu'ils contiennent. Nous croyons qu'il est important au niveau patrimonial et généalogique de connaître ces monuments et aussi les données qui y sont inscrites. Nous allons donc entreprendre des démarches pour trouver du financement, qui nous permettrait d'engager un ou deux étudiants(es) pour faire cet inventaire et aussi photographier les pierres tombales. Ceci se fera en collaboration avec les fabriques de nos quatre paroisses catholiques et aussi les trois protestantes. Espérons que les requêtes pour le financement seront concluantes. Déjà une équipe de bénévoles dirigée par Diane Gaucher, travaille à la mise en place de ce projet. Bravo pour cette belle implication!

Depuis quelques temps, nous voyons notre clientèle augmenter le mercredi après-midi. Nous sommes très contents, que notre documentation soit ainsi utilisée dans le cadre de recherches généalogiques. Vous êtes donc bienvenus au local, des bénévoles vous aiderons en ce qui concerne l'utilisation des banques de données sur cédéroms ou bien dans les sites Internet.

Salutations cordiales

Gilles Bachand



La généalogie de Clément Brodeur ascendance directe

L'ancêtre unique de tous les Brodeur en Amérique est Jean Le Brodeur, dit de La Vigne. Il naquit à Nieul-le-Dolent, diocèse de Luçon, au Poitou, maintenant la Vendée, en 1653, de Jean Brodeur et Françoise Frogent. Luçon était le diocèse attitré de Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, chef du Conseil du roi, fondateur de l'Académie Française.

Il n'est pas possible de préciser en quelle année ou sur quel bateau Jean Brodeur arriva en Nouvelle-France. La première mention qu'on fait de lui, c'est quand il devint parrain de Jacques Beaudoin, baptisé à Repentigny le 28 octobre 1675. Les archives judiciaires fournissent la preuve de l'existence d'un autre Brodeur, Louis, qui comparut comme témoin dans une cause de meurtre crapuleux commis sur le territoire actuel de Mascouche en 1669. Était-ce le frère de Jean? Nul ne saurait le préciser, mais on sait qu'il ne figure nulle part dans les archives religieuses ou notariales et qu'il ne laissa aucun descendant.

Dès son arrivée en Nouvelle-France vers 1675, Jean Brodeur habite dans la seigneurie de Jean-Baptiste Le Gardeur, seigneur de Repentigny. Il rencontre une des filles du sieur Michel Le Messier, seigneur du Cap Saint-Michel à Varennes. Il épouse Marie-Anne Le Messier, âgée d'un peu moins de 14 ans, le 31 janvier 1679 à Boucherville. Varennes étant alors une desserte de Boucherville. Jean Brodeur devint neveu des frères Le Moine d'Iberville, Anne Le Moine étant la soeur de ces célèbres explorateurs. Le couple Brodeur-Messier retourne vivre à Repentigny où il devint acquéreur d'une concession le 18 mars 1680. Cet acte fut passé devant le notaire Jean-Baptiste Fleuricourt. C'est à Repentigny que naît un premier enfant, une fille, anonyme, le 18 septembre 1689. Puis Jean Brodeur vend cette concession de Repentigny au chirurgien Jean Jallot, ce dernier sera tué par les Iroquois à Pointe-aux-Trembles le 2 juillet 1690. Au recensement de 1681, alors qu'il vit à Repentigny, il est écrit : Jean Brodeur, 28; Anne Messier sa femme 16; 1 fusil, 6 bêtes à cornes; 12 arpents en valeur.

Il se rend vivre de façon définitive à Varennes vers 1682 où il achète une concession du sieur Charles Le Moine seigneur du Cap de la Trinité à Varennes, son oncle par alliance, le 1er décembre 1688. Quelques années plus tard, Jean Brodeur achète une concession de Michel Messier, son beau-père. C'est le seul des trois actes de concession impliquant Jean Brodeur dont le texte nous est parvenu. Cet acte fut passé devant Antoine Adhémar, le 25 septembre 1699 à Varennes. Contrairement à la coutume, cette concession en est une de cinq arpents sur le Saint-Laurent. On peut visiter aujourd'hui, encore cette terre dans le Chemin de la Côte d'en Bas, à Varennes, propriété de la Gulf Canada. La maison ancestrale, dont nous possédons heureusement une photo, a été incendiée en 1931.

Le couple Brodeur-Messier eut 16 enfants, dont 15 naquirent à Varennes, entre 1683 et 1707. Les quatre premiers ne survécurent pas. À la mort de l'ancêtre le 25 décembre 1718, survivaient 8 des 16 enfants et 4 petits-enfants : Jean-Baptiste, 29 ans, époux de Marie Hébert; Ignace, 28 ans, époux de Marie-Anne Jouet; Marie-Anne, épouse de Paul Bissonnet; Joseph, 24 ans, époux de Marguerite St-Onge; Augustin, 20 ans, célibataire; Jean-Baptiste-Marie, 15 ans, célibataire; Marguerite, 14 ans, célibataire et Christophe, (celui qui a le plus de descendants actuellement) 11 ans, célibataire.

Plusieurs actes nous parlent de Jean Brodeur, entre autres, une donation reçue de son voisin Alexandre Petit, le 3 novembre 1689. Ce Petit, marchand venu de La Rochelle, était propriétaire d'une auberge là où se trouvait la Saline à Varennes, et il brassait de grosses affaires : les Brodeur ont été propriétaires de la Saline et ses hôtels durant plus d'un siècle. À Montréal, le 28 juillet 1697, Jean Brodeur donne quittance à Charles de Couagne, un autre chirurgien, qui avait racheté la concession vendue autrefois à Jean Jallot, propriété par succession de sa veuve Marie-Antoinette Chouart. Le 22 juillet 1715, on voit l'ancêtre se présenter en cour pour défendre sa ville, Marie-Anne et son mari Paul Bissonnet, qui se sont fait rouler dans un achat de concession. Il perd sa cause, sa fille et son mari reprennent la même cause et la gagne.

L'acte notarial le plus important concernant Jean Brodeur et sa femme est l'inventaire des biens, dressé solennellement le 25 mars 1720, devant le notaire Marien Tailhandier. On voit dans ce document de plusieurs pages, que Jean Brodeur avait bien réussi en affaires : les « item » mentionnés totalisent 1347 livres, sans compter l'argent sonnante. Un acte perdu, mais dont parle l'inventaire des biens, consiste en un « verbal d'arpentage » de la terre de Jean Brodeur par sieur Radisson, de son vrai nom : Étienne Volant de Saint-Claude, le célèbre coureur des bois. Cet arpentage se fit le 28 mars 1700. Radisson avait deux frères prêtres, dont l'un messire Claude Volant de Saint-Claude, présidera aux funérailles de Jean Brodeur le 26 décembre 1718; il était le premier curé résidant de la paroisse de Sainte-Anne de Varennes.

Les enfants de Jean Brodeur et Marie-Anne Messier s'achetèrent tour à tour une ou des concessions à Varennes et se disséminèrent un peu partout dans la vallée du Richelieu et celle de l'Yamaska et bien entendu dans les Quatre Lieux, au Canada et aussi en bonne part aux États-Unis, avec comme préférence marquée le Massachusetts.

1e génération Répétée des dizaines de fois, cette première génération est celle de Jean Brodeur, marié à Boucherville le 31 janvier 1679 à Marie-Anne Messier.

2e génération Ma lignée personnelle, se continue par Ignace Brodeur 6e enfant de Jean Brodeur, né le 26 décembre 1690 à Varennes. Le 28 novembre 1713, il épousait Marie-Anne Jouet, à Varennes. 8 enfants se marièrent.

3e génération Jean-Baptiste Brodeur, né le 14 mars 1721 et décédé le 9 août 1817. Jean-Baptiste s'était marié à Varennes le 30 octobre 1764 à Marie-Amable Petit dit Laprés, fille de Jean-Baptiste Petit dit Laprés et Madeleine Pinault; son parrain avait été Jean-Baptiste Brodeur et sa marraine Marie-Catherine Lussié. Il eut quatre enfants qui se marièrent.

4e génération Jean-Baptiste Brodeur constitue la quatrième génération de ma lignée personnelle. Né le 15 octobre 1782, décédé le 25 août 1832. Il eut, de son mariage avec Marie Renault, le 6 février 1804 à Marieville, cinq enfants qui se marièrent.

5e génération Ma lignée se continue donc avec François-Xavier Brodeur marié à Victoire Carreau le 2 octobre 1827 à Marieville. Il est né le 16 octobre 1806, et décédé le 25 mars 1888. Ils eurent 10 enfants.

6e génération Mon ancêtre Joseph Brodeur marié à Marieville le 30 août 1859 à Sophie Patenaude. Il est né le 30 septembre 1833 et est mort le 4 mars 1904. Ce couple donna naissance à quatre enfants.



Sophie Patenaude et Joseph Brodeur

7e génération Joseph-Antoine Brodeur est mon grand-père. Il est né le 12 juin 1863 et décédé le 5 mars 1940. Ma grand-mère Régina Bédard est née le 3 juin 1872 et décédée le 19 novembre 1958. Ils se sont mariés le 23 septembre 1889 à Sainte-Angèle-de-Monnoir. Ils eurent huit enfants, dont cinq se sont mariés.

8e génération Mon père Étienne Brodeur, né à Sainte-Angèle-de-Monnoir le 28 septembre 1901, marié en premières noces à Rose de Lima Beauregard, fille de François Beauregard et Élizabeth Caouette, née le 5 janvier 1905 à North Hatley; en deuxièmes noces le 18 décembre 1969 à Élizabeth Vigneault, veuve d'Alfred Gingras. Étienne Brodeur mon père, est décédé le 25 mai 1978; Rose de Lima Beauregard, ma mère, est décédée le 14 novembre 1968. Ils eurent 12 enfants.

9e génération Clément Brodeur (votre humble serviteur) né le 2 mai 1933, marié à Sainte-Angèle-de-Monnoir le 28 décembre 1959, à Marie-Ange-Breton, veuve de Julien.

10e génération Liliane Brodeur, née le 14 décembre 1960 et Lucie Brodeur, née le 24 août 1962.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Prochaine rencontre de la SHGQL

Les races patrimoniales du Québec en voie de disparition

Les races patrimoniales du Québec, les connaissez-vous ? Pour en savoir davantage, sur ces animaux que le gouvernement du Québec a classés à notre patrimoine, venez rencontrer un passionné de la poule « Chantecler » M. André Goos, éleveur de cette race. Il vous fera l'historique de son développement au Québec et de ses perspectives d'avenir. Gilles Bachand ancien bibliothécaire à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, vous fera découvrir l'histoire du « Cheval canadien » et de la « Vache canadienne ». C'est à ne pas manquer **le 25 mars 2008, à l'Hôtel de ville de l'Ange-Gardien, 249, rue Saint-Joseph à 19 h 30. Le tout agrémenté d'un diaporama (PowerPoint) très intéressant.**

Activités de la Société

26 février 2008

Une trentaine de personnes se sont déplacées malgré la tempête, pour venir assister à la conférence de Mme Marie-Paule Rajotte LaBrèque. La conférencière nous a fait une rétrospective du long cheminement des femmes au Québec, pour obtenir l'égalité des droits avec les hommes dans notre société. Cheminement qu'elle a personnellement vécu depuis trois quart de siècle. Merci de nous avoir sensibilisés à ce combat qui malheureusement n'est pas encore terminé.

Février 2008

Cours d'initiation à l'informatique

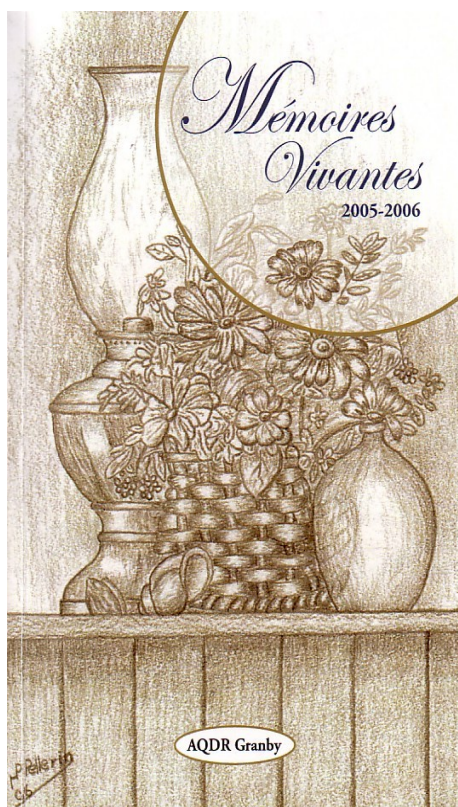
Ce cours offert conjointement aux membres de la Société et aux Fermières de Saint-Paul d'Abbotsford, s'est avéré un vrai succès. Une douzaine de personnes y ont participé pendant les quatre sessions d'une durée de 2 h 30, chaque semaine.

Mars et avril 2008

Exposition au local de la Société : *Faire le sucre du pays*

Nouveau membre

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous : M. Émile Kessler. Bienvenue dans notre association et beaucoup d'agréments.



Ce livre est disponible pour le prêt à notre bibliothèque au local de la Société

Vous allez y retrouver des textes biographiques de : Jules Bessette, Thérèse Végiard, Colette Barré Mercure, Robert Porlier des Quatre Lieux et plusieurs autres auteurs. Venez découvrir comment les aînés sont de merveilleux conteurs!

Ne manquez surtout pas de visiter la vitrine
historique, patrimoniale et généalogique
des Quatre Lieux sur le web

<http://www.quatrelieux.qc.ca>

Voir la section

Monographies paroissiales

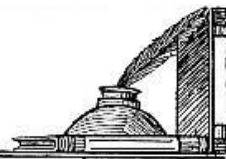
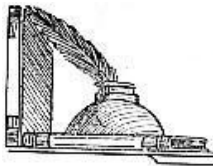
Voir aussi

Les personnes inhumées au cimetière de
l'église anglicane Saint-Thomas de Rougemont

http://www.interment.net/data/canada/qc/rouville/st_thomas/index.htm



Entrée du cimetière



Souvenirs de Thérèse Végiard digne représentante du rang Papineau à Saint-Paul d'Abbotsford



Thérèse Végiard

Nos grands-parents nous aimaient. J'imagine qu'aujourd'hui, ça doit être pareil, l'affection envers les petits-enfants, mais ça se passe pas de la même façon. Avec mes petits-enfants, il arrive qu'ils me questionnent sur le passé, mes souvenirs. Ils sont gâtés nos enfants. Ma soeur Rachel vit encore, elle a eu 90 ans en décembre. Elle demeure seule dans sa maison, mais sa fille est toute proche. Moi j'ai 88 ans, j'aurai 89 en juin.

Mes parents ont émigré aux États-Unis pour y travailler. Les petits garçons étaient contents disant : « On va avoir de belles bottines neuves ». Mais c'était différent pour les filles, elles laissaient leurs amies, les amis des garçons. Elles étaient peinées de partir, il fallait qu'elles suivent. Dans ma famille, du côté des Meunier, il y en a qui sont allés et se sont établis là, ils y sont restés. Ma tante Joséphine vivait aux U.S.A., et venait chez nous l'été, elle passait un mois. Elle venait visiter la parenté et on la transportait.

Mes grands-parents

Mes grands-parents Végiard et Côté sont du côté de ma mère. Mes grands-parents Côté restaient dans le village de Saint-Paul, les dernières années. Quand il y avait des fêtes religieuses, on s'en allait là passer deux trois jours pour assister aux offices religieux. Ils avaient aussi vécu en campagne. La maison est encore là, et quand je passe aujourd'hui, je la regarde comme il faut.

Du côté de mon père, grand-père Végiard avait une maison de pierres dans le rang Papineau. Je dis que c'est la plus belle maison du rang. Il l'avait fait construire. Elle est encore là, mais elle a été vendue à des étrangers, il n'y a pas tellement longtemps. Quand je me suis mariée, on a acheté une maison pas très loin de ma grand-mère Végiard, et je la visitais chaque semaine. Elle était toujours contente de me voir. Elle me touchait, me prenait le bras pour montrer son affection. Elle était sage-femme et elle a mis bien des enfants au monde. Quand on est venu au monde, c'est elle qui est venue assister ma mère. Elle est morte assez âgée, à 88 ans.

Mon enfance

Lorsque j'étais jeune, on jardinait, on faisait les foin, on faisait des *vailloches*. J'avais très peur des couleuvres, quand j'en voyais une, je criais. Les autres riaient de moi parce qu'ils n'avaient pas cette peur. Alors, on me mettait sur le râteau parce que je pouvais les voir, et comme elles étaient loin, elles n'étaient pas dangereuses. Les loisirs étaient mêlés au travail. À l'automne, il fallait rentrer le bois pour l'hiver. Le bois était scié dans la cour et on le transportait avec une brouette dans le hangar. On s'arrangeait pour charger un gros voyage pour que le bois déboule. On se moquait un peu de mon grand-père. On trouvait ça drôle. Il ne se fâchait pas.

M'occuper des poules, c'était mon ouvrage. Il n'y avait pas d'enclos, on les laissait aller partout, alors elles cherchaient un endroit pour se faire des nids et faire une couvée. On vivait avec dans notre entourage, les poules, les porcs, les vaches, les veaux. On disait que si on avait été élevés en campagne, on était moins connaissants que les gens de la ville. À mon avis, vivre en campagne nous donnait des connaissances que les gens de la ville n'avaient pas.

Ma mère était bien débrouillard. Elle est morte à 41 ans, de l'appendicite, on l'a opérée, mais elle était empoisonnée. Elle avait quand même eu le temps de nous montrer bien des choses. Rachel, qui avait 17 ans, a remplacé ma mère. Moi j'ai toujours été grande, mais Rachel, plus vieille que moi était toute petite, toute délicate, elle pesait environ 92 livres. Puis, elle a pris la charge de sept enfants, plus mon père ! Dans le temps, on l'a peut-être pas assez appréciée, mais on réalise aujourd'hui, tout ce qu'elle a fait. Elle s'est mariée à 22 ans.

Quand, j'étais jeune, l'hiver, on avait des vacances entre Noël et les Rois. On se faisait une glissade, on faisait de la glace on charroyait de l'eau. On travaillait fort, on charroyait l'eau à la chaudière. On glissait avec des *piquerelles*, des petits traîneaux, on glissait à plat ventre là-dessus, on allait loin. On avait pas de patins, sauf les plus jeunes. La musique, on a été gâtés. On avait un gramophone, et ma mère nous achetait des *records*. On avait une voisine qui s'appelait Béatrice Lapierre, c'était une chanteuse. Elle a passé à la télévision, ça fait bien longtemps, aujourd'hui, elle est morte. Elle venait de Saint-Dominique.

Les soirées de jeux de cartes. On jouait aux cartes entre voisins et amis. Il y en a qui n'aimaient pas ça. Avant de me marier, on sortait en groupe de jeunes, on faisait de petits *partys*, et il y avait des gens qui avaient des instruments de musique, violon, guitare, musique à bouche. J'aimais chanter, mais je n'avais pas de voix. Ma soeur Rachel chantait assez bien. Dans notre groupe, il y avait de bons chanteurs. Ça me faisait de la peine de ne pas savoir chanter, j'aurais aimé répondre avec les autres. Je savais que ma voix était fausse. Alors, j'écoutais.

Mon enseignement

J'ai enseigné cinq ans. La dernière année dans le rang Papineau, il y avait deux écoles, l'une dans le bas et l'autre dans le haut. Je restais à l'école avec ma soeur qui n'allait plus à l'école, parce qu'elle était handicapée d'une façon, mais elle était très intelligente. Elle m'aidait aussi un peu à faire la classe. On avait meublé l'appartement, il n'y en avait qu'un, ça servait de cuisine et de chambre à coucher. Dans l'école de rang, je chauffais. Le bois était fourni par la Commission scolaire. J'avais 17 ans quand j'ai commencé à enseigner. C'était trop de responsabilités à cet âge. Quand j'étais jeune, j'aimais jouer à l'école avec mes frères et soeurs. C'est moi qui faisais la maîtresse d'école. Je suis allée au couvent à Saint-Césaire, c'est là que j'ai appris à enseigner. On est trois chez nous qui sont allées au couvent de Saint-Césaire. Hélène a arrêté après le certificat parce qu'elle était trop jeune. Mon père, n'avait pas les moyens de payer plus. Elle s'est mariée peu après. Hélène est allée vivre à Saint-Appolinaire, environ 20 milles de Québec. Imaginez à plus de 150 milles de la maison à l'âge de 18 ans. Elle a eu neuf enfants, une belle famille. Elle est devenue veuve. Elle venait une ou deux fois par année. On s'écrit encore.

Mon mariage

Moi, je me suis mariée le matin. On avait invité des gens chez mes parents pour un dîner avec des sandwiches. En après-midi, on est partis en voyage de noces en auto louée chez une soeur mariée qui demeurait à Saint-Appolinaire. Ça faisait un an que ma soeur était mariée et je ne l'avais pas vue. Moi, j'ai eu six enfants. L'un est décédé accidentellement à 23 ans, un accident d'auto. C'est pas lui qui conduisait. Les jeunes ont fait de la vitesse. Il était environ 11 heures le soir. Ils étaient trois gars. Mon fils était assis en arrière il n'a pas pu sortir. Les autres s'en sont sauvés, ils ont été hospitalisés, ils ont été réchappés. Ça été ma plus grosse épreuve.

Mes plus beaux souvenirs, j'en aurais plusieurs. Chaque naissance. J'ai bien aimé cela les bébés. J'aimais donner le bain à un bébé. Quand ils sont allés à l'école, j'aimais ça travailler avec eux autres. J'avais déjà enseigné, j'aimais leur montrer leurs leçons. J'ai toujours aimé lire, j'ai déjà suivi les feuilletons dans les journaux. Quotidiennement, on attendait le journal pour lire ce qui était nouveau dans le feuilleton.

Souvenirs d'école

Je ne veux pas me vanter, mais quand l'inspecteur d'école passait, il y avait toujours un ou deux prix pour la famille Végiard. Ça en a fait des jaloux. Mon père a lu tous ces livres. On a reçu *La Presse* tous les jours. C'était rare à l'époque. Avec *La Presse*, il y avait un supplément. J'avais assez hâte de lire les *comiques*. L'inspecteur d'école passait deux fois par année. J'ai eu certains élèves difficiles, surtout les premières années. J'ai regretté des choses des fois, j'ai manqué de diplomatie, on aurait pu s'arranger autrement. J'ai été plus tolérante par la suite, des fois, c'est par la douceur qu'on règle les problèmes. Avec les parents aussi, c'était délicat.

Le temps de la crise a été difficile, on a toujours été une famille pauvre. Pas pauvre au point de manquer à manger, mais on manquait d'argent. Mon père avait des paiements à faire et il fallait *ménager* pour arriver. Il y en a qui se faisaient ôter leur terre, ils n'arrivaient pas. On était sept en tout. Quand ma mère est morte, le plus jeune avait 15 ans. Il a été beaucoup gâté.

Mes petits-enfants

J'aime bien mes petits-enfants, j'en ai dix et trois arrière-petits-enfants. J'aime faire le tour de la Paroisse de Saint-Paul d'Abbotsford. C'est une région active, c'est ma place. Dans le temps, par rapport à Granby, Saint-Paul était très développé. Le rang Papineau a bien changé. Aujourd'hui, il est plus peuplé, les gens se connaissent moins. Jadis, tout le monde se connaissait. Il y a des gens du rang Papineau qui vont travailler en ville. En 2005, c'était le 125^e anniversaire de Saint-Paul d'Abbotsford. Il y a eu des retrouvailles, et j'ai été bien surprise de revoir de mes anciens élèves.



Le rang Papineau en 1947

Le rang Papineau

J'ai bien aimé, parce que je suis restée là. On avait des bons voisins. L'hiver, on jouait aux cartes; un soir, c'était à une place, le lendemain soir, c'était à une autre. Quand mon mari a construit la grange, on a eu beaucoup d'aide. Il y a eu l'échange de temps entre voisins. Bien des gens donnaient une journée d'ouvrage « gratis ». On s'entraidait. Les journées étaient bien remplies, on n'arrêtait pas, mais j'ai aimé ça. Je recommencerais. Je n'ai pas été malheureuse. Ce qui était important pour moi, c'est qu'on soit heureux. L'été, on avait une routine, on travaillait dans le jardin. Souvent, on allait cueillir des choses. On était autonomes. Ma mère avait une sertisseuse et des boîtes en fer blanc pour faire les *cannages*. Tout ce qui était le surplus du jardin, on le mettait en *conserves*. C'était apprêté de différentes façons. Quand on ouvrait ça l'hiver, on retrouvait les bonnes odeurs de l'été. C'était de l'ouvrage, mais on aimait bien manger.

On avait un petit verger, environ 300 pommiers. Mon mari faisait les marchés pour vendre des pommes. C'était plus payant que de les vendre aux commerçants. Il allait plus à Magog et à Sherbrooke qu'à Granby. À Granby, le marché était sur la rue Racine. Il allait aussi à Saint-Appolinaire, ils n'avaient pas de pommes par là. De temps en temps, il partait avec un voyage de pommes, les filles embarquaient avec lui, et c'était pas long que c'était vendu. Je suis déjà allée avec lui, mais pas souvent. C'est assez loin, environ 150 milles. Mon mari couchait là-bas. C'était la fête. On avait aussi une érablière d'environ 1,300 entailles. On ramassait l'eau. Mon mari restait à la cabane. Moi, je revenais, parce qu'on avait un homme engagé. Les enfants allaient lui porter son souper. Parfois, on allait souper à la cabane avec lui. On a déjà couché à la cabane sur des planches avec de grosses *couvertes* épaisses, c'était humide, et on chauffait tout le temps.

De la couture et du tricot

J'ai fait pas mal de couture, tout le linge des enfants. J'avais une belle « Singer » neuve. Il y avait des marchands de coupons qui passaient par les maisons. Je laissais les enfants choisir les tissus. J'aimais coudre, faire le patron etc. J'aimais aussi beaucoup tricoter au crochet, j'avais des *sets* de crochets de toutes les grosseurs, des broches à tricoter pareilles. J'ai tricoté des gros gilets avec un dessin dans le dos, j'en ai fait plusieurs. Le dessin était un aigle, les ailes étendues, ça couvrait une partie du dos. Je tricotais avec de la grosse laine. J'en faisais pour des personnes qui m'en demandaient. J'ai brodé une nappe et tricoté la dentelle au crochet tout autour. J'ai fait ça quand j'étais enceinte de ma fille. Je tricotais des bas jusqu'au talon dont ma mère s'occupait. Quand elle est décédée, c'est ma grand-mère qui m'a montré comment fermer un talon. Elle ne l'a pas fait à ma place parce qu'elle disait : « Si tu me regardes faire, tu ne t'en rappelleras pas ». Je ne l'ai jamais oublié.

Message aux jeunes

Je disais aux enfants : « essayez de bien vous entendre ». Dans les rencontres de famille, on s'entend bien, on est bien ensemble. J'en connais des familles qui sont en gribouille. Nous autres, c'est pas ça. Je suis fière de mes enfants. Il n'y en a pas qui se chicanent, qui disent des gros mots. Ma mère avait une soeur qui restait à Saint-Hyacinthe, elle venait avec mes cousines germaines passer une semaine chez nous l'été. On les aimait et elles aussi. La maison de pierres dans le rang Papineau, c'était la maison des Végiard. C'est mon grand-père qui l'avait fait construire. La salle à dîner était bien longue, elle faisait quasiment la longueur de la maison. Il y avait beaucoup de réceptions, des fêtes. Ça en prenait de la nourriture. On faisait des beignes, cuisait de gros poulets, tout le monde faisait quelque chose.

Dans le temps, à peu près tout le monde *faisait boucherie*. On tuait un cochon, des poulets. Dans le temps, il n'y avait pas d'électricité en campagne. On avait des endroits pour faire geler la viande. On enveloppait ça et on cachait ça dans un carré d'avoine, la viande restait gelée longtemps. On avait aussi des tablettes dans la laiterie pour y conserver de la viande. Quand il y avait du doux temps, ça coulait. On avait toujours de la viande pour passer l'hiver. À tous les ans, on tuait une vache pour la viande, pour l'hiver. Pour du monde pauvre, on mangeait bien. On avait du lard salé. Quand j'étais jeune, j'aimais pas ça, je trouvais que c'était trop gras. Plus vieille, j'ai commencé à aimer ça. On faisait des grillades jusqu'à ce qu'elles soient minces, on faisait sortir le gras qui était dans ça. On faisait une belle omelette et on y mettait des grillades. C'était bon. Ça devait pas être bon pour la santé. Je faisais de la soupe aux pois. Je faisais dessaler le morceau de lard pour mettre dans la soupe. Les pois, on les achetait. Mais les fèves, on les récoltat, on les mettait dans de gros contenants. L'hiver, pendant les soirées longues, on les mettait sur la table et les triait. Quand on voulait faire des fèves au lard, c'était prêt.

Il y avait des gens du magasin de Saint-Pie : Chicoine et Robert, qui venaient à la maison prendre les commandes le lundi, et ils livraient le mercredi. Comme cadeau de Noël, on avait des bonbons. Une fois, ma soeur et moi, on avait eu une bouteille de parfum pour les deux! Il fallait s'entendre...

Thérèse Végiard

Saint-Paul d'Abbotsford

Vision d'une vie qui ne s'éteint pas

Petit historique de la banque Canadienne nationale de Rougemont

Aujourd'hui, m'est donnée à titre d'ancienne citoyenne de Rougemont de faire revivre quelques brides d'une époque enfouie à travers les âges. Une rétrospective revient à la mémoire en feuilletant les pages des souvenirs.

Situons la vie bancaire dans les années 1925 comme base de cet exposé.

La Banque d'Hochelaga opérait une succursale à Rougemont depuis le 10 avril 1919. Le local en fonction dont j'ai souvenance était situé sur la rue Principale à Rougemont. M. Charles-Henri Bernard en était le propriétaire, personnage très connu et apprécié auprès de son entourage, la gérance de la banque lui était confiée et avec sagesse il s'acquittait bien de sa tâche.

Le 18 octobre 1928, de manière inattendue le décès de M. Charles-Henri Bernard fut souligné, obligatoirement des changements s'imposaient pour la continuité administrative et satisfaire le mieux-être des citoyens. Période de transition, la Banque d'Hochelaga passe à la gouverne administrative sous le vocable : Banque Canadienne Nationale que nous avons tous connue.

En conclusion, après différentes recherches l'endroit choisi fut de procéder à l'aménagement pour la banque et ses besoins particuliers dans la maison habitée par mademoiselle Georgiana Alix temporairement. La tenue de la caisse pour cette période était assumée par mademoiselle Émilienne Lévesque durant un certain temps.



Banque Canadienne nationale de Rougemont en 1937

D'autres instances surviennent, les autorités de la haute gérance se préoccupe d'une meilleure centralisation, le chiffre d'affaires allant en augmentant; pour la satisfaction des clients, une relocalisation était réclamée. Ce déplacement fut fait chez le propriétaire M. Hormidas Gemme et cette fois de plus longue durée, l'endroit fait face au couvent construit en 1925. La Banque Canadienne Nationale avait la maison-mère à Marieville pour les transferts hypothécaires ou emprunts et la succursale à Rougemont. Les opérations étaient reliées l'une à l'autre. Fait marquant les années 1920-32 ont connu un regain financier. L'éclosion des communautés religieuses, l'industrie, le travail acharné des pomiculteurs, tous ces effectifs contribuaient à la rentabilité bancaire.

Notons en passant les personnes actives pour la bonne marche du travail au service de la banque :

Jusqu'en 1930 Mlle Émilienne Lévesque.

1930-1939 Mlle Marie-Blanche Gemme.

1940-1944 Mlle Florinthe Gemme.

1944-1950 Mlle Éliza Fortin

1950-1954 Mlle Thérèse Gemme

De 1954 Mlle Jeannine Chabot

Mme Huguette Grenier-Boulais

Mme Andrée Petibois

Le pouvoir bancaire devenait de plus en plus élevé ce qui augmentait un surcroît de travail démesuré. Après maintes considérations pour faciliter le progrès amorcé unanimement la Caisse Populaire fut mandatée dans l'intérêt des gens. Depuis le 13 décembre 1962 celle-ci fonctionne à un haut niveau. Bravo à ces gens méritants!

Ma pensée accompagne.

Thérèse Gemme-Bédard

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Disponible à la bibliothèque de la Société

Nous venons de faire l'acquisition de ce magnifique volume. C'est une livre d'une grande richesse au niveau iconographique pour la vallée du Richelieu. On y retrouve des centaines de photographies anciennes sur cette belle région. Espérons une autre publication, concernant cette fois-ci la vallée de la rivière Yamaska?

Paquette, Marcel *Le Richelieu de Sorel à Chambly des rives prospères*, Québec, Éditions GID, 2007, 205 pages.

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placées sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Acquisitions par la Société

Leblanc, Diane et Mémento *100 ans d'intensité, de générosité et d'engagement Saint-Bernard de Michaudville 1908-2008*, Mémento, 2008, 77 pages. (voir Saint-Bernard-de-Michaudville sur les rayons : Monographies paroissiales)

Gravel, Denis et Hélène Lafortune *Saint-Simon 175 ans d'histoire et fiers d'en faire partie 1832-2007*, Montréal, Archiv-Histo inc., 2007, 367 pages. (voir Saint-Simon sur les rayons : Monographies paroissiales)

Racine, Paul *Paroisse Saint-François-Xavier de West Shefford à Bromont 1858-2008 Lac Brome (Fulford, Iron Hill et Shefford)*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 2007, 287 pages.

(voir Saint-François-Xavier de West Shefford à Bromont sur les rayons : Monographies paroissiales)

Paquette, Marcel *Le Richelieu de Sorel à Chambly des rives prospères*, Québec, Éditions GID, 2007, 205 pages.

Don de Jules Bessette

Authier, Roseline M. *Sentier historique centenaire Saint-Michel de Rougemont 1887-1987*, Rougemont, 1987, 48 pages.

Périodiques

Gens de Saint-Antoine Société historique et culturelle de Saint-Antoine-sur-Richelieu, vol.8, no 1, janvier 2008.

La Seigneurie de Lauzon Société d'histoire régionale de Lévis, no 108, hiver 2008.

La Souche Fédération des familles souches du Québec, vol. 24, no 3, hiver 2008.

La vie dans les camps de bûcherons.

Le Réveil Acadien The Acadian Cultural Society, vol. 24, no 1, February 2008.

La Choquetterie Association des Choquet-te d'Amérique, nos. 17,18,19.

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Montréal, vol. 58, no 4, cahier 254, hiver 2007.

L'Entraide généalogique, Société de généalogie des Cantons de l'Est, Sherbrooke, vol. 31, no 1, février 2008.

Les Labbé de La Patrie.

Audio

Cassette audio no 58

22 janvier 2008 Conférence de Mme Diane Gaucher *Soigner en Nouvelle-France*, 60 minutes.

Cassette vidéo no 39

22 janvier 2008 Duriez, André *Lancement du site web de la Société et la conférence de Diane Gaucher : Soigner en Nouvelle-France*. 90 minutes.

Cédérom de référence no 26

Société de généalogie des Cantons de l'Est *Mariages du comté de Mégantic 1830-1970. (5.20 sur les rayons)*

Photos

Don de Carole Niquette

Plusieurs dizaines de cartes postales anciennes du Québec, des États de la Nouvelle-Angleterre et du Canada.

Voir : Fonds Photos. L'album des familles Renaud et Choquette de Saint-Paul d'Abbotsford, 2008. **Album no 24.**

Plusieurs dizaines de photographies anciennes de la famille Niquette de Saint-Paul d'Abbotsford.

Voir: Fonds Photos. L'album de photographies de la familles Niquette de Saint-Paul d'Abbotsford, 2008. **Album no 25.**

3 certificats anciens : L'Union Saint-Joseph, 1908. Précieux souvenirs pour le coeur fidèle 1894. Médaille d'or, Ministère de l'Agriculture, 1^{er} prix du comté de Rouville, 1922.

Cartes

Don de Gilles Bachand

87 cartes éditées par le Département des Terres et Forêts de la Province de Québec, le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation de la Province de Québec, etc. Ce sont pour la majorité des cartes cadastrales, ou d'utilisation des sols. Elles ont été produites de 1898 à 1981. Elles sont très intéressantes pour trouver le lieu d'habitation de votre ancêtre. Elles vont rejoindre notre collection de cartes. (Cartes)

Fonds d'archives

36. Fonds du 150^e anniversaire de Saint-Paul d'Abbotsford (2008)

Nous tenons à remercier la Municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford pour ce don, qui vient enrichir la documentation concernant cette municipalité. Merci aussi à notre confrère Alain Ménard qui a fait un index sommaire de ces documents.



Les amoureux au temps des sucres!

Bénévoles demandés pour du travail au local de la Société

Classement de documents, faire de l'entrée de données dans notre système de recherche, indexer nos archives, placer et classer les livres de notre bibliothèque etc.

**Nous recherchons de vieilles photos, cartes postales, illustrant des
moyens de transport dans les Quatre Lieux
et
des photos d'objets fabriqués par Marcel Juneau**

« Faire le sucre du pays »

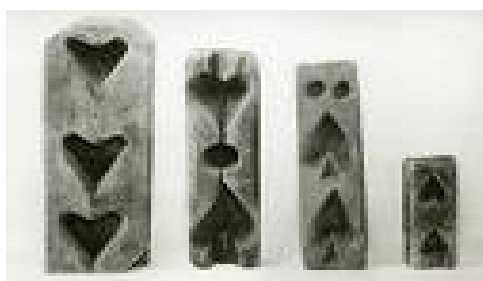
Le « *temps des sucres* » au Québec marquait jadis un moment de transition dans le cycle des travaux et des jours de l'univers quotidien. Tout juste après une période de jeûne et de privation, il signifiait le début du renouvellement de la nature. Après le long hiver fait de temps morts, pendant lesquels on consommait des vivres mis en réserve, l'apparition de la sève éveillait l'espoir de provisions fraîches et de revenus non négligeables.

La SHGQL vous invite à venir découvrir une exposition de photographies, d'objets et de documentation, en rapport avec le « *temps des sucres* ». Par le biais d'une collection privée, vous prendrez connaissance des objets utilisés par les acériculteurs autrefois. Des livres de recettes seront aussi à la disposition des personnes intéressées par l'utilisation du sucre d'érable.

Cette exposition sera présente du 5 mars au 30 avril au local de la Société (Édifice des Loisirs, stationnement de la Caisse Populaire) à St-Paul d'Abbotsford le mercredi de 13h00 à 16h30 et le samedi matin de 9h00 à 12h00.

Pour information tél. 450-469-2409

Voir aussi notre site Web : www.quatreliex.qc.ca



MERCI À NOS COMMANDITAIRES



ROBERT VINCENT
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél. : 450 378-3221
Télec. : 450 378-3380
vincer1a@parl.gc.ca

BLOC
QUÉBÉCOIS

André Riedl
Député d'Iberville
Porte-parole de l'opposition officielle
en matière d'affaires internationales
et d'exportation



Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.73
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1475
Télécopieur : 418 646-4098

380, 4^e avenue
C.P. 898, succursale Iberville
Saint-Jean-sur-Richelieu (Qc) J2X 1W9
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068

Courriel : ariedl-iber@assnat.qc.ca



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



Municipalité
de Rougemont

61, chemin de Materville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



Desjardins
Caisse populaire
de l'Ange-Gardien

Siège social
101, rue Canrobert
Ange-Gardien, Cté Rouville (Québec)
J0E 1E0
(450) 293-3691
Télécopieur : (450) 293-3272
jacinthe.alix@desjardins.com



Desjardins
Caisse populaire
de Rougemont

Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3164
Télécopieur : (450) 469-3724
caisse.190073@desjardins.com



Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire

Siège social
1201, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP
Télécopieur : (450) 469-3838
www.desjardins.com



**La Caisse Populaire Desjardins
de St-Paul d'Abbotsford**

Siège social
1, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0
(450) 379-5771
Télécopieur : (450) 379-9824

A. Lassonde Inc.



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax : (450) 469-1816
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com



500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893



Saint-Césaire

Culture
et Communications

Québec



**Recherchons
Commanditaire prêt à
encourager la diffusion
de l'histoire régionale**